

Chronique d'un triomphe annoncé

Déjà primé à Cannes et dans la course aux Oscars à Hollywood, "Un prophète", le brillant film-choc sur l'univers carcéral de Jacques Audiard, a logiquement triomphé samedi soir aux 35^e César en remportant neuf prix statuettes. Isabelle Adjani est repartie avec un cinquième César, un record.

Huit statuettes en 2006 pour "De battre mon cœur s'est arrêté" dont le doublé meilleur film / meilleur réalisateur, neuf en 2010 dans les mêmes proportions, le réalisateur Jacques Audiard a pu savourer, samedi soir, une petite revanche sur le jury du dernier festival de Cannes qui lui avait dénié le droit à la Palme d'or au profit du "Ruban blanc" de Michael Haneké ; un palmarès dans lequel le jugement critique était brouillé par l'affectif. Au passage, ce dernier hyper favori pour le César du meilleur film étranger, est reparti bredouille, mais n'a pas dit son dernier mot, puisqu'il est en lice, tout comme "Un prophète" pour l'Oscar (film étranger) qui sera décerné le 7 mars.

Bien entendu, on pourrait dire que dès son premier long métrage, "Regarde les hommes tomber", couronné par le César du meilleur premier film, Jacques Audiard n'était plus regardé par ses pairs comme le fils de Michel Audiard. Ses films suivants, seront tous primés que ce soit à Cannes, Prix du scénario en 1996 pour "Regarde les hommes tomber", ou aux César, "Sur mes lèvres" en 2002 couronné pour son scénario.

Ainsi, samedi soir, on était scotché à notre petit écran pour voir triompher une nouvelle fois ce

film, après ses 1,2 millions entrées en salles. Nous n'étions pas avec un film à l'audience confidentielle, ce que l'on a parfois reproché ces dernières années aux César.

Film d'hommes sur l'univers carcéral, "Un prophète" a squatté les catégories dans lesquelles étaient inscrits ses acteurs (l'exceptionnel doublé meilleur acteur / meilleur espoir pour Tahar Rahim), ne laissant dans les autres catégories que le son et la musique au "Concert" ce qui semblait logique, et les costumes à "Coco Chanel et Igor Stravinsky" (religieuse).

Du côté des actrices, Emmanuelle Devos consacrée en 2002 pour "Sur mes lèvres", recevait le César du meilleur second rôle pour "A l'origine" de Xavier Giannoli, et Isabelle Adjani repartait avec son cinquième César – un record –, pour une "toute petite entreprise", en enseignante de banlieue qui "craque" et prend en otages ses élèves dans "La journée de la jupe" d'abord diffusé sur Arte avant une sortie en salles.

"Tout est encore définitivement possible pour des films qui peuvent se frayer un chemin, alors que personne n'en veut souvent parce qu'ils sont importants", a souligné l'actrice pour qui c'était aussi, samedi soir, une renaissance après une aussi longue absence.

Richard Pevny



Les heureux élus de "Un prophète", avec Niels Arestrup et Tahar Rahim entourant le réalisateur Jacques Audiard. Ci-dessous, à gauche Sigourney Weaver et Harrison Ford pour le César d'honneur de ce dernier. A droite, Isabelle Adjani. Afp et Reuters



Michelin 2010 : une étoile de plus à 58 établissements

Le guide Michelin France 2010 devrait honorer aujourd'hui de trois étoiles un grand "chef patron" du terroir, Gilles Goujon, de l'Auberge du Vieux Puits, à Fontjoncouse (Aude), et accorder en tout une étoile supplémentaire à 58 établissements.

Les trois étoiles décernées à Gilles Goujon, qui exerce ses talents à une trentaine de kilomètres de Narbonne, récompensent un "artisan d'exception, valeureux", selon l'expression de plusieurs critiques gastronomiques.

Cette nouvelle distinction portera à 26 le nombre de restaurants français trois étoiles au Michelin, sur 558 établissements étoilés au total. Le guide rouge 2010 devrait également distinguer dix nouveaux deux étoiles (sur 77 au total) et 47 nouveaux une étoile (sur 455 au total).

Parmi les nouveaux jeunes étoilés (une étoile) dont le restaurant parisien ne désemplit pas, une femme, Adeline Grattard, 32 ans, meilleur cuisinier de l'année selon le Fooding et "grand de demain" pour le Gault et Millau, a ouvert le Yam'tcha il y a à peine un an, et propose une cuisine inspirée par la Chine, servie avec des thés.

Avec plus d'un siècle d'expérience, le guide Michelin reste le plus vendu au monde : 380 000 exemplaires en France et 1,2 million dans le monde, 25 éditions pour 23 pays et 2 248 étoiles distribuées en 2010.

Le Michelin France sera disponible en librairie à partir du 4 mars.

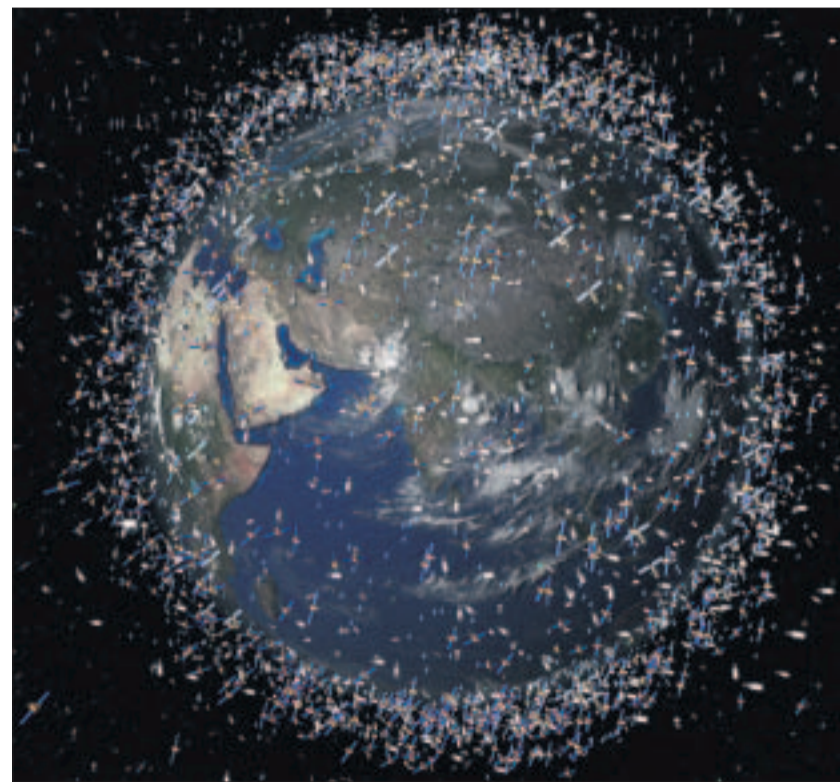
La guerre des étoiles aura-t-elle lieu ?

A découvrir demain soir sur Arte, un documentaire sur la militarisation de l'espace. "Pax Americana" aborde la perspective de voir la Terre contrôlée depuis l'espace avec une main mise des USA. Enquête au cœur de la machine militaire américaine.



A gauche, salle de contrôle satellites de l'US Air Force Space Command, à Colorado Springs, que l'équipe de tournage a pu filmer.

A droite, il s'agit d'une représentation en images de synthèse de la constellation de satellites et de débris spatiaux en orbite.



Ils régissent bon nombre des activités de la vie quotidienne sans qu'on en ait conscience. Sans eux, plus de téléphonie, plus d'internet, plus de feux de circulation, plus de paiement par carte bleue, plus de retrait d'argent dans les distributeurs, plus de trafic aérien... Entre autres. Et avec des effets boule de neige qui seraient à la fin synonymes de paralysie de l'économie. Ils, ce sont les satellites en orbite autour de la terre.

A l'heure actuelle, plus de 1 000 sont en service et les Etats-Unis en possèdent plus de la moitié. "C'est le tendon d'achille de la plus grande puissance militaire. Si on détruisait ces satellites, les Etats-Unis reviendraient à l'époque pré-industrielle", analyse Denis Delestrac, auteur du documentaire "Pax Americana, ou la conquête militaire de l'espace", diffusé demain soir sur Arte.

Parallèlement, les satellites sont

devenus un formidable moyen de surveillance des activités politiques, commerciales et militaires. Les contrôler devient un enjeu capital. Et les Etats-Unis depuis plus d'un demi-siècle et le lancement de leur premier satellite travaillent à avoir un monopole, renonçant parfois à la bienséance. Ils n'ont ainsi pas hésité à naturaliser Wernher von Braun, ingénieur engagé dans l'armée du III^e Reich qui a mis au point les missiles nazis. Aux USA, il devient l'un des cerveaux du développement du programme balistique de l'US Army et sera directeur adjoint de la Nasa dans les années 70.

Depuis les années 80, tous les présidents américains ont lancé des programmes et investi des sommes colossales dans différents programmes visant à la militarisation de l'espace. "La technologie est maintenant là, les budgets sont là et la volonté politique est là", analyse Denis Delestrac. Le journalis-

te français a entendu parler pour la première fois de militarisation de l'espace au lendemain du 11-Septembre. "J'avais été envoyé par un magazine espagnol au Etats-Unis au lendemain des attentats et j'ai découvert ce terme en discutant avec Noam Chomsky".

"Parler militaire"

Interpellé, le Français va entamer des recherches sur le sujet. Face à ce thème très complexe, Denis Delestrac est persuadé qu'il faut se rendre au cœur de la machine militaire américaine. Après quatre mois d'enquête des services secrets, le Français et son équipe obtiennent le précieux sésame. "Pour avoir accès au Pentagone et présenter mon projet, j'ai dû apprendre à parler militaire", poursuit celui qui est déjà l'auteur de

plusieurs documentaires dont "Human Rights".

A l'aide d'images d'archive, d'une cinquantaine d'entretiens (militaires, scientifiques, activistes) et grâce à l'accès à des bases militaires américaines, le journaliste français expatrié à Barcelone, a voulu révéler ce qui semble se profiler. "Le but, c'est d'inquiéter pour générer une action. Qu'il y ait des débats, que les USA s'assoient à la table de négociation à l'Onu pour signer un accord", explique-t-il.

French Michael Moore

Depuis 1994, plusieurs pays, dont les Etats-Unis, s'opposent à l'ouverture de négociations sur le contrôle des armes spatiales. Après un peu moins de cinq ans de travail, le documentaire a donc été diffusé sur Arte. Il a été

également vendu un peu partout en Europe et sortira dans les salles américaines et canadiennes en avril. La volonté d'informer le plus grand nombre se concrétise. Le documentaire, sélectionné dans de nombreux festivals, a déjà été récompensé.

Surnommé par les journalistes américains, "le french Michael Moore (auteur de Bowling for Columbine et Fahrenheit 9/11)", Denis Delestrac ne se plaint pas de cette étiquette : "C'est sûr, c'est vendeur. J'en suis assez fier. Mais mon travail est beaucoup plus journalistique. Je présente les deux aspects : les pour et les contre".

Fanny Dupuis

"Pax Americana ou la conquête militaire de l'espace", mardi à 20 h 35 sur Arte, suivi d'un débat sur le sujet.